

Appel : pour commémorer la bataille de Marignan

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **110 (1965)**

Heft 4

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343242>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

Direction-Rédaction: Colonel-brigadier Roger Masson

Rédacteur-Adjoint: Colonel EMG Georges Rapp

Administration: Lt-colonel Ernest Bütiger

Editeurs et expédition: Imprimeries Réunies S.A., av. de la Gare 33, Lausanne

(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II 5209)

Annonces: Publicitas S.A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT: Suisse: 1 an Fr. 14.—; 6 mois Fr. 8.—

Etranger: 1 an Fr. 17.—; 6 mois Fr. 9.—

Prix du numéro: Fr. 1.50

Appel

Pour commémorer la Bataille de Marignan

Le 14 septembre prochain aura lieu le 450^e anniversaire de la bataille de Marignan. Il est de notre devoir de commémorer cette grande date. Car Marignan marque dans notre histoire nationale un tournant décisif. Tragique à plus d'un égard, cet événement n'en est pas moins à l'origine d'une ère nouvelle; il consacre l'abandon par nos confédérés d'une illusoire politique de force et de grandeur au profit d'une politique de paix et de neutralité dans une Europe souvent déchirée.

Les circonstances qui conduisirent nos confédérés les 13 et 14 septembre 1515 à Marignan sont encore dans toutes les mémoires. Les guerres de Bourgogne et de Souabe avaient porté bien au-delà de nos frontières le renom des troupes confédérées, au point que les princes de l'Europe, empereurs, rois et papes, se disputaient le concours de nos mercenaires. Cependant, l'attrait de l'or étranger, le dénuement d'une population de montagne devenue trop dense ne furent pas seuls à entraîner, en août 1515, 20 000 confédérés à franchir les cols de nos Alpes pour se rassembler dans la région de Milan. Contribuer à

l'unification de l'Italie, asseoir une Confédération forte aux flancs mêmes du nouvel Etat, contrôler la Lombardie, que de récentes campagnes militaires avaient pour ainsi dire mise entre leurs mains, consolider leurs possessions au Tessin, tels étaient les buts de nos confédérés, telles furent les dernières ambitions d'hégémonie européenne de la Suisse. C'est pour cet idéal que la lutte fut alors engagée. Mais un adversaire de taille apparut : le roi de France François 1^{er}. Il opposa aux troupes confédérées une écrasante supériorité, car, à la différence des nôtres, il disposait d'une cavalerie et d'une artillerie importantes. Ce fut le début d'un combat sans merci, corps à corps, et qui dura un jour et demi. Lorsqu'ils durent enfin céder du terrain devant la cavalerie vénitienne qui volait au secours du roi de France — 7000 d'entre eux gisaient déjà sur le champ de bataille —, les confédérés rassemblèrent tout ce qu'ils purent rassembler de valide, formèrent leur fameux carré, prirent en charge les blessés et les mourants, ceux-là mêmes que le peintre Hodler a immortalisés, et battirent en retraite au mépris de l'adversaire, abandonnant pas à pas un champ de bataille sanglant. Retraite, mais non pas défaite honteuse. Une page glorieuse de notre histoire militaire se tournait. Mais ce jour sombre, qui mettait fin à nos rêves de grandeur, fut une sorte d'aurore pour notre pays. Car il nous rendit le sens de notre liberté et la conscience de nos limites. On comprit alors que la mission de notre pays n'était pas dans la haine et dans la guerre, mais dans la compréhension et la solidarité. C'est avec notre retraite à Marignan que commença notre retraite dans la neutralité, dans une neutralité armée et vigilante.

Nous n'avons cessé de recueillir les fruits de ce haut-fait, nous les recueillons encore aujourd'hui. Et, pourtant, aucun monument, si modeste soit-il, n'a été érigé sur le champ de bataille, aux portes de Milan, pour en perpétuer le souvenir. Rares sont les événements importants de notre histoire nationale qui n'ont pas trouvé leur monument; l'extermination de la Garde suisse à Paris a suscité peut-être le plus beau d'entre eux, le Lion de Lucerne. Mais les héros de Marignan attendent encore



notre hommage. C'est la raison pour laquelle un groupe de 21 personnes — officiers supérieurs, hommes de science, écrivains, hommes d'Eglise et aumôniers, représentants de notre économie et, surtout, représentants de la Suisse italienne — s'est constitué récemment, afin que soit érigé sur les lieux de la bataille un monument simple, digne, et d'une haute tenue artistique. Le marquis Brivio, propriétaire du terrain, a eu la générosité de mettre celui-ci à notre disposition. De son côté, l'Etat italien a donné son accord à notre projet, n'oubliant pas que les jeunes Suisses d'alors ne combattaient pas contre l'Italie, mais luttèrent déjà pour son unité. Enfin le sculpteur suisse Bisa, à qui nous en avons confié l'exécution, travaille actuellement à un bas-relief de granit où l'on peut voir un combattant qui protège son camarade mourant et où sera gravée la devise « *Ex clade salus* » — de la défaite naît le salut!

Cependant les moyens financiers nous font encore défaut. Nous plaçons donc tous nos espoirs dans la générosité de nos compatriotes, dans votre générosité. La réalisation de notre projet dépend de vous, et nous vous adressons un appel chaleureux en faveur du monument qui commémorera cette grande date de notre histoire. Nous sommes certains qu'il sera pour vous-mêmes, pour vos enfants et petits-enfants, un objet de fierté!

Le comité Pro Marignano

Prière de verser vos dons à la Banque cantonale de Zoug (Ccp. 80-192)

Membres du Comité « Pro Marignano »

Philippe Etter, ancien conseiller fédéral, Dalmazirain 6, Berne. — Colonel cdt. de corps Nager, Hönggstrasse 127, Zurich. — Colonel-divisionnaire Fontana, Tischenlooweg 4, Thalwil. — Dr Hermann Stieger, Brunnen †. — Dr. Meinrad Inglin, écrivain, Schwyz. — Carlo Beeler, Hôtel Savoia-Beeler, Nervi (Gênes). — Albin Peter Menz, Président central des sociétés suisses en Italie, Via Moscova 46-9, Milan. — Dr. Calgari, professeur à l'Ecole polytechnique, Zurich. — Dr Siegfried

Frey, directeur de l'Agence télégraphique suisse, Gutenbergstrasse 1, Berne. — Mgr Josefus Hasler, évêque de St-Gall. St-Gall. — Dr h. c. Robert Käppeli, Bettfingerstrasse 106, Riehen. — Prof. Dr Ant. Largiadèr, Bächtoldstrasse 11, Zurich. — Le consul général suisse à Milan. — Prof. Dr Karl Schmid, ancien recteur de l'EPF, Bassersdorf. — Dr Emil Steffen, Via Moscova 46-9, Milan. — Dr Peter Vogelsanger, pasteur du « Fraumünster », Kämbelstrasse 2, Zurich. — Prof. Dr Jakob Wyrsh, Stans. — Maurice Zermatten, écrivain, colonnel EMG, Sion. — Prof. Georg Thürer, Teufen AR. — Colonel Dr Karl Kistler, Bahnhofstrasse 21, Zollikon. — Fernand Cottier, ancien Conseiller national, Hôtel International et Terminus, rue des Alpes 20, Genève.
